LA DECADANCE DES MAVVAIS MINISTRES D'ESTAT,

ET LES FRVICTS QV'ILS ONT RECEVS POVR LEVRS SALAIRES.

Dediée aux Amateurs de la Paix.



A PARIS,
Chez la Veufve d'ANTHOINE COVLON, ruë d'Escosse, aux trois Cramailleres.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.





LA DECADANCE DES MAVVAIS MINISTRES D'ESTAT.

ENTRE les actions qui nous lient d'affection auec nostre prochain, il n'y en a point dont les chaisnes soient plus fortes, & les liens plus indissolubles que celles qui forment les biens-faits, & qui font naistre les courtoisies: C'est par ses douces contraintes d'obligation que le cœur se sentãt amoureusement détaché de sa propre place, passe tout entier en la personne de qui nous auons receu la faueur. C'est cét esprit animant toutes choses, cét esprit d'amour & de grace qui vnit les Estats, qui maintient les Couronnes, & qui fait viure les peuples dans vne eternité de concorde.

Mais la souueraineté de nos desirs, qui peut estre bien moins bornée dans nos cœurs, que les richesses ne le sont dans les Royaumes; cette flâme deuorante de l'ambition & de l'interest qui se répent par tout où va sa cognoissance; ce feu qui n'espargne pas mesme la Majesté des Trônes opposez à cette vertu toute diuine, deux Monstres ennemis du Ciel; deux fleaux des habitans de la terre, l'enuie & l'ingratitude, ses lasches ennemis osent se couurir de perfidie, pour combattre la generosité, & veulent que les mécognoissances soient sans exemple lors que les liberalitez sont sans comparaison, ils ne veulent pas croire que l'amitié qui se forme entre les semblables, se puisse rencontrer entre les Dieux & les hommes, à cause que si les affections d'vne essence souueraine sont parfaitement liberales, celles d'vne nature indigente ne peut qu'estre tres-interessée en effet; ses lasches esclaues de l'ambition & de l'interest,

ces auortons de la Nature; Mirmidons qui osent bien s'efforcer de dépoüiller les Hercules de leurs Masses d'armes si tost qu'ils ont pû, sans approcher ses ames de bouë indignes de la reflexion & de l'Astre qui les éclaire, en ont à peine ressenty la chaleur & la benignité qu'ils en detestent la puissance, ou du moins tel que la grenoüille, ils creuent en s'efforçant de se leuer aussi haut que les trônes qui les ont tiré du neant, & de la lie des peuples.

Les premiers siecles ont veu naistre ces Monstres à leur estonnement, & ces derniers les voyent reuiure à leur ruïne & à la desolation de l'Empire. Il est superflu d'appuyer cette verité par les exemples anciens, puisque malgré le nom franc, la France a depuis plusieurs siecles donné l'estre à tant de viperes esleuez à la confusion de la Patrie, & pour obscurcir l'esclat de ce florissant Royaume.

De quelle couleur assez noire peut-on dépeindre la lascheté & la perfidie de ce premier Chambellan de France Pierre de la Brosse, qu'vne trop aueugle fortune esleua au Solstice des honneurs & dignitez de cette Monarchie, ce perfide subjet, valet de chambre & Chirurgien du Roy Philippe le Hardy, se voyant paruenu dans les bonnes graces de son Souuerain, ne passa-t'il pas à tel point de felonnie que d'attenter sur la personne sacrée de Louys de France, frere aisné de Philippe le Bel, qu'il fit empoisonner l'an 1276. puis en fit faussement tomber le soupçon sur la Reyne Marie de Brabant seconde femme de sa Majesté, & belle-mere du Prince deffunct; ce calomniateur pensant ainsi s'emparer de l'authorité Royale, & bastir les fondemens de son pouuoir sur la ruyne de ses deux personnes Royales, fût mis en Iustice à l'instance de Iean Duc de Brabant qui fit vn voyage exprés en France, où il offrit le duel à celuy qui voudroit maintenir que la Reyne sa sœur eut commis le crime qui luy estoit imposé: lors ce Monstre sorty de l'Enfer pour persecuter les innocens, par vne sentẽce trop douce fut condamné d'estre pendu, ce qui fut executé aux Halles de cette Ville.

Depuis sous le regne de Louys XI. Iean Balu, de simple Clerc & Chappelain en l'Eglise d'Amiens, estant paruenu aux suprêmes dignitez de sa profession, & ayant receu le Chapeau de Cardinal à la faueur du Roy son Maistre, dont il s'estoit acquis la bien veillance; cét infame Fauory ne se porta-il pas en suite à trahir l'Estat, en negociant secrettement auec le Duc de Bourgongne, capital ennemy de la France; ce qui força son bien-facteur à le confiner dans vne

prison,

RBC/NcU

prison, d'où il ne fut retiré qu'apres dix années, par l'entremise de Iean de Rouuer, Cardinal & Legat de Sixte quatriéme.

Mais l'exemple ne peut arrester ny changer les mauuaises inclinations, l'ambition & la conuoitise sont des torrens qui ne rencontrent point de digues ; l'appareil des supplices, & le chastiment des crimes ne sert qu'à réueiller la fureur des criminels, la Iustice qu'on rend à leurs semblables les touchent comme vne injure receuë, les feux & les fers ne font qu'eschauffer dauantage, le desir de leur violence, & le sang versé des coupables les rend plus alterez de celuy des innocens.

Sous le regne de ce mesme Monarque, la France se vit oppressée des concussions & des tyrannies de deux autres serpenteaux, deux sangsuës nées dans la vase & le limon du Royaume , autres vilains de marests qui eurent vn iour l'audace de refuser de l'eau aux enfans des Dieux ; vn Chirurgien, & vn fils de Cordonnier Oliuier le Diable, depuis appellé le Daim, & Iean Doyac tous deux comme suscitez des Enfers pour le chastiment des trois Estats de France, tous deux ennemis de la valeur, de la munificence des bonnes Lettres & des Arts, & toutesfois tous deux biens voulus d'vn des plus grands Monarques qui aye porté la Couronne des Lys, iamais la licence ne trouua plus de prise dans des cœurs effeminez, la molesse sembloit fortifier leur authorité, leur auarice passoit pour bonne conduite, & les Courtisans éblouïs de leurs fortunes prenoit leur lascheté pour vne prudence ; Mais quoy les iours sont suiuis de tenebres, & la fortune toute de verre se dissout & se destruit dans son ; plus grand esclat, les prodiges en presagent d'autres ; vn hibou parut en plain iour pour annoncer la fortune d'Herodes à Agrippa, & ce mesme oyseau mal-encontreux fut vne autrefois le Messager de sa Mort, ainsi ses deux vilains abusans de la faueur Royale, ses auortons de Fauoris apres auoir eu l'audace de mespriser les Princes & la Noblesse, apres auoir eu l'audace de porter les Couronnes de perles, & les tiltres de Gouuerneur de Prouince ; parmy cét esclat de gloire & de pompe, ils se virent surpris par le coup inopiné de ce bras qui punit seuerement les testes qui s'éleuent contre son authorité, l'vn comme vn autre amant se vit esleuer sur le bois qu'il auoit dressé contre le iuste ; Oliuier le Dain fut pendu par l'Arrest du Parlement, & l'autre eut le nez & les oreilles couppées pour seruir toute sa vie de risée à ceux sur le frõt desquels il auoit si longtemps imprimé vn tyrannique respect ; Et comme Dauid ne fit pas

mourir tous les ennemis de son Estat, en remettant le chastiment entre les mains de son fils son successeur. Ainsi Charles VIII. fit punir la dépravation des mauuais seruiteurs du Roy son pere.

Mais aujourd'huy les humeurs de l'Estat l'ont fait dégenerer en de plus dangereuse maladie: Nous n'auions point en ce temps là fait encore de diuorce auecque cette fille immortelle qui a trouué son berceau dans la hauteur des nuées ; la Iustice ne s'estoit point encore retirée du commerce & de la conuersation des hommes;les Loix estoient encore en vigueur; il estoit permis aux gens de bien de dire leurs sentimens ;les Princes estoient maintenus dans leurs authoritez, les Nobles dans leurs rangs; les peuples dans leurs priuileges; en ce temps les Estrangers venoient chercher en France des Souuerains & des Monarques , & ne trouuoient de la liberté qu'en la suiettion qu'ils rendoient à cette Couronne: Mais depuis que nous auons admis les Estrangers pour nous commander,& que loin de nous seruir nous leur auons donné la hardiesse de marcher à costé de nos Princes, ou se fortifiant de la minorité de nos Roys, ils se sont insolemment emparez de la suprême authorité. Quels déreiglemens dans l'Estat & quelles mortelles flaistrissures a receu cét Empire tousiours florissant: N'est ce pas en cét aage de fer que l'on a commencé de voir naistre tant de gens armez pour leur propre ruïne, que les Princes ces demy-Dieux mortels, se sont veus bannis de la Cour, le Ciel de leur demeure, pour y laisser regner le Marquis d'Ancre, autre monstre sorty de Toscane: Soissons a seruy d'azile à ces Heros,tandis que ce lasche Tercite s'efforçoit d'exciter vne guerre intestine dans le Royaume, pour s'enrichir de son débris; ce Conchino dont l'ambition ne peust estre bornée par le Baston de Mareschal de France , ne portoit il pas l'Estat dans sa prochaine ruyne, si le Ciel nostre Protecteur n'eust arresté ce torrent dans sa course,& n'eust fait tomber cét Idole qui se faisoit tous les iours sacrifier tant d'innocẽtes victimes.Mais que dis ie, cét hydre pululle en ce dernier tẽps,& le sang empesté sorty de ce corps sacrilege fait naistre vn successeur de son ambition,vn ennemy iuré du repos public, vn Sicilien qui leue icy le bras pour y faire sonner d'autres Vespres Siciliennes, vn serpent dont la rage animée pour la perte des François, ne pouuãt plus alentir le feu de son impatience,a pris vne saincte nuict pour faire vn larcin sacré de nostre ieune Monarque:Mais quoy ce torrent impetueux va bien-tost trouuer vne digue à son ambition dans les abysmes de sa perte ; il roule

vers ſon precipice, & s'il fait encore du bruit en ſon cours, c'eſt qu'il eſt dans le panchant de ſa ruyne: le Mazarin n'eſt pas ingrat enuers ſon Bien-faicteur comme on l'en vouloit blaſmer n'agueres; toutes ſes actions tournent à la gloire d'Armand de Richelieu; auſſi c'eſt vn ſang corrompu qui ne peut gaſter celuy qu'vne plus pure & plus noble extraction auoit fait naiſtre pour le Miniſtere; L'vn fut fils d'vn Cheualier du S. Eſprit, vray François, & qui en a touſiours eu les ſentimens; l'autre fils d'vn marchant banqueroutier, mauuais ſuiet de ſon Prince le Roy d'Eſpagne, & que le fils c'eſtoit touſiours efforcé de deſſeruir au temps de ſa mauuaiſe fortune, comme il a faict ſon cher bien-faicteur le Pape Vrbain VIII. & encore plus ſon ſucceſſeur Innocent, mais qui auiourd'huy a faict paſſer pres de deux millions en ſon païs, taſche pour trouuer vn azile a ſes crimes de luy rendre quelque notable ſeruice ainſi qu'il paroiſt par le traicté de paix qu'il veut faire conclurre au plus grand deſ-auantage que la France pourroit receuoir ſi meſme elle auoit perdu vingt batailles.

Si le Cardinal Duc fut blaſmable pour les deniers & ſubſides qu'il leua dans l'eſtat a la foule & la ruine des peuples, au moins il en acrut la monarchie, il rendit le Roy ſon maiſtre redoutable aux nations les plus eſloignées, il en fit ſubſiſter nos armées, il en fit viure les gens de lettres tous les gens de ſçauoir eſtoient ſes penſionnaires & peu auoient l'vſage d'eſcrire qui ne fuſſent obligez a ſoubſcrire ſes loüanges.

Mais cette harpie eſtrangere n'a iamais eu en bonne odeur ny les Sciences, ny les Arts, & bien loing de reſtaurer vne autre Sorbonne comme a fait ſon predeceſſeur, il n'a iamais trauaillé qu'à l'eſtabliſſement de quelques ioüeurs de marrionnettes, le diuertiſſement des faineans.

L'ambition d'Armand n'eſt pas moins blaſmable que celle de Iules, mais l'vne fut touſiours accompagnée de munificence & de liberalité, l'autre touſiours d'auarice & de baſſeſſe.

Toutes les vertus ſont aymables, mais elles ne profitent pas à tout le monde, quelques-vnes ne ſeruent qu'à ceux qui les mettent en pratique, mais la liberalité eſt auantageuſe à ceux meſmes qui ne l'exercent point.

Chacun ayme les liberaux, parce qu'ils donnent, & tous les craignent, parce qu'ils ſont puiſſans en grand nombre d'amis.

Ce mauuais Miniſtre pour déguiſer ſon auarice d'vne fauſſe iuſtification, publie qu'il s'eſt contenté de peu de Benefices, ſans auoir

voulu ny terres, ny Gouuernemens : Mais il n'auoit pas cette visée, puisque loin de vouloir s'affermir en cette Monarchie, il n'a pensé qu'à en écrouler les fondemẽs pour en butiner les ruïnes, & tel qu'vn autre mauuais Enée, enrichir l'Italie des dépoüilles de l'Heritier de Empire de Troye.

Il s'est attaché à la perte de tout le Parlement, n'ayant pû corrompre l'integrité de cét Auguste Corps : mais ce méchant fait plaisir à l'homme de bien quand sa malice le persecute, en le trauersant injustement, il n'arreste point sa renommée; bien loin de l'empescher de voler, il semble luy donner des aisles; plus la vertu trouue d'obstacles, plus elle éclatte en son action, s'vnissant toute pour surmonter ce qui s'oppose à son cours, & c'est vn arbre qui s'affermit en sa racine par la secousse des vents contraires.

Les Violes, les Blancmesnils, & les Brousselles viuront à iamais dans l'Histoire, & dans le cœur des bons François, & dautant plus que leur ennemy les a pressez de la mort, voulant estouffer & noircir leur memoire de crimes tous contraires à leur innocente integrité.

Il s'est armé contre l'innocent, mais il faut que bien-tost il abaisse la teste sous le poids des supplices meritez : il ne luy suffit pas d'auoir espuisé tous les tresors du Royaume, il nous veut encore soustraire l'astre qui les produit : mais la France n'est pas sterile en Hercules dompteurs des monstres estrangers, desia cette estonnante voix qui se fait entendre par tant de bouches ; cét auguste Senat a donné la chasse a ce Lyon rugissant; toutes les villes sont armées contre ses factions criminelles; & tandis que le Royal sang de Bourbon son Altesse le Prince de Conty prendra le soing de secourir l'estat dans sa foiblesse, & qu'il sera secondé des incomparables Ducs de Longueuille, d'Elbœuf, de Beaufort, de Boullon, & de Cardonne la Mothe-Haudancour; tandis que ses Heros s'efforceront de releuer ce Corps languissant de tant de seignées dont cette gloutonne Sansuë le vient d'épuiser, les Peuples oppressez de ses tyrannies doiuẽt r'appeller leurs esperances, & se promettre que Paris va bien-tost donner le dernier coup a cette derniere teste que l'Italie a fait naistre pour la desolation de la France, & que dans peu le Soleil de ce climat le Roy desseichant nos larmes de son fauorable aspect dissipera tout ensemble les tenebres que l'esloignement de sa Maiesté a causées en cette Ville qui sera pour iamais le trône de sa gloire & l'image de son authorité.

FIN.

RBC/NcU